

La Chapelle Saint-Renobert de Romprey

Texte dactylographié de 6 pages et corrigé à la main, fourni par Geneviève Boiget de Romprey que je remercie bien ici, d'après les informations qu'elle détient et dont une grande partie proviendrait de Monsieur de Chazelle. Ce texte est difficile à dater, mais vu les caractères de la machine à écrire, cela semble assez ancien, je dirai après 1933.
numérisation : Jean-Claude Goujon du 04/07/2017
transcription : Yves Degoix du 24/09/2017 

- 1 -

La Chapelle de Romprey

D'en aspect extérieur fruste, la chapelle de Romprey ne retient guère l'attention du voyageur qui traverse ce modeste hameau de la commune de BURE-les-Templiers. Et, bien que les guides touristiques ne lui consacrent à peine quelques lignes, elle n'en présente pas moins un réel intérêt sous le double rapport du passé local et de l'archéologie. Et, comme est bien rare que l'histoire d'un vieil édifice n'ait été enjolivée par quelque légende éclore aux cours des siècles révolus, nous mentionneront d'ores et déjà la petite note manuscrite placardée à l'intérieur de cette chapelle aux environs de l'année 1864 (mil-huit cent soixante-quatre)

Elle était rédigée en ces termes :

« St Renobert, Evêque de Bayeux au septième siècle, brilla au Concile de Reims en 625. Le pape Vitalien informé de l'influence de ses vertus chargea son Prélat de lui en témoigner sa satisfaction auprès de St Valbert, compagnon du Roi Dagobert. Saint Renobert se rendit à Luxeuil pour voir St Valbert, compagnon du Roi Dagobert. St Renobert se rendit à Luxeuil pour voir St Valbert, traversa la Champagne, passa à Romprey dont les habitants plus nombreux qu'aujourd'hui lui firent grand accueil. Il y fit élever en quelques jours une Chapelle. D'après la tradition il aurait prêché à la Croix des Tilleuls. Sa parole excita beaucoup la ferveur, ramena nombre d'égarés et gagna tous les coeurs. »

Romprey était alors peu cultivé et les habitants laissaient errer leurs troupeaux dans les bois où ils étaient fréquemment dévorés par les loups ; tant que le Saint fût là, aucun de ces animaux féroces ne parut. Des maladies violentes contre lesquelles les medecins étaient impuissants furent guéries par lui. Il apaisait les querelles, faisait rentrer dans le devoir ceux qui s'en écartaient et rendit obéissants les plus rebelles.

Lors de l'invasion des Normands qui détruisaient les Eglises, les reliques de St Renobert furent transportées de Bayeux à Besançon ; on passa par Romprey ; les reliques furent entreposées quelques jours dans la petite chapelle qu'il avait édifée. Beaucoup de miracles et de conversions s'opérèrent pendant ce temps.

Mais revenons à des faits plus contrôlables :

Edmé Règnier épousa Jeanne de la Ferté vers 1490. Celle-ci, fille de Guillaume, Seigneur de Montmoyen et autres lieux, lui avait apporté en dot la terre de Romprey. Edmé agrandit alors considérablement ce domaine peu conséquent à l'origine. Puis il voulut y construire une chapelle tant pour son usage personnel que pour faciliter à ses sujets l'assistance aux offices, (l'Eglise paroissiale se trouvant en effet distante de quatre kilomètres). Mais il lui fallait pour cela l'autorisation préalable du Grand Prieur de Champagne son suzerain. Elle lui fut accordée en date du 16 Juin 1500 par l'acte suivant : (1)

1) Original sur parchemin, fond du Grand Prieuré de Champagne aux archives de la Côte-d'Or III-H-1162

- 2 -

Nous Frère Hélié du Bois Grand Prieur de Champagne, Commandeur des Commanderies d'Epailly, Bure, Beauvais, Châlon et Lorraine, audit Prieuré, conseiller du Roi notre Sire, salut :

Savoir faisons que sous le Chapitre Provincial du dit Révérend, au lieu de Voulaines les Templiers, le jour et date de cette, Messieurs les Commandeurs et Frères du Prieuré d'illec assistant avec nous, avons donné pouvoir, consenti et accordé à l'honneur de la glorieuse Vierge Marie et de St Jean Baptiste notre patron, à Noble homme Messire Edmé Règnier, licencié en lois et en décrets, Seigneur de Romprey et de nous justement requérant de pouvoir construire pour sa dévotion sans autre préjudice de notre religion de la cure de Bure et dont dépend le dit Romprey, d'édifier une chapelle audit lieu de Romprey et sera tenu le dit messire Edmé d'entretenir et maintenir la dite chapelle, fournir des ornements, calices, vestements et luminaires ainsi qu'il appartient ; et en laquelle

chapelle le Curé du dit Bure prendra toutes oblations et offrandes saufs des choses susdites, les droits du dit Révérend, de la religion et d'autrui.

En témoin desquelles choses, nous avons scellé les presentes de notre scel dont nous usons et fait signer par le scribe et greffier au dit Chapitre le seize Juin mil cinq cent. Signé : Mobeliard.

Comme on le voit, cet oratoire n'avait donc pas été dès l'origine placé sous le vocable de St Renobert dont le culte doit dater chez nous que du début du dix-huitième siècle ; c'est-à-dire de l'époque de l'apparition dans la région de violentes épizzooties que l'art vétérinaire s'avérait alors impuissant à combattre. Mais, comme nos voisins Francs-Comtois mettaient depuis un certain temps déjà leur bétail sous la protection de St Renobert, on s'avisa d'imiter leur exemple. Elle doit être l'origine du culte qu'on lui rendit alors en plusieurs contrées de Bourgogne et de Champagne.

Ainsi, le registre des anniversaires tenu par Messire Maurice Séjournant, curé de Colmier-le-Haut, Colmier-le-Bas, Buxerolles et Chambain, de 1686 à 1727, mentionne-t-il pour la première fois en 1704 la célébration de la fête de St-Renobert dans ses paroisses. Et la Chapelle de Romprey n'apparaîtra que vers cette époque sous le vocable de ce Saint. Ainsi nous paraît-il très improbable que St Renobert ait au septième siècle honoré nos lointains prédécesseurs d'une visite à Romprey. Et, l'imagination populaire n'en serait-elle pas un jour tout simplement venue à exagérer l'ancienneté de notre dévotion locale ?

Mais, que connaissons nous exactement de St Renobert ?

Bien que notre Saint ait déjà fait couler beaucoup d'encre à son sujet, sa vie n'en est pas moins mal connue ; et pour compliquer les choses, selon certains auteurs, il aurait même existé deux saints du même nom ayant occupé le siège épiscopal de Bayeux à quelques cinq siècles d'intervalle ; question qui ne semble pas près d'être élucidée. Une seule chose paraît toutefois certaine ; durant la plus grande partie du neuvième siècle, les incursions normandes se multipliant, les ossements d'un certain St Renobert furent évacués de la région de Bayeux afin de les soustraire aux profanations des envahisseurs. Corbeil reçut alors une partie de ses reliques ; il en fut de même à Varzy dans la Nièvre, à Auxerre dans l'Yonne, à Vergy en Côte-d'Or, à Quingey dans le Doubs. Le culte du Saint Evêque acquit bientôt une grande popularité en Franche-Comté ou plusieurs paroisses le prirent pour patron et l'invoquèrent pour la protection de leur bétail.

Mais accédons maintenant à la Chapelle.

Les registres paroissiaux nous apprennent que le 31 Août 1757, le Curé de Bure, Messire Claude Maillard assisté de Claude Roger, Prêtre, Chanoine de l'Eglise Collégiale de St Symphorien d'Epoisses, avait procédé à la bénédiction de notre cloche aux noms de St Guy, St Renobert et St Louis. Elle porte l'inscription suivante : « l'an 1757 j'ai été bénite et nommée Louise par Mr Guy de Chastenay capitaine au régiment de Marbeuf-Dragons, chevalier de l'Ordre Royal et militaire de St Louis et par demoiselle Louise de Chastenay, demoiselle d'Eschallot » (1)

La porte d'entrée est ornée de la classique moulure en accolade du quinzième siècle. La petite esplanade qui la précède était selon les anciens documents « la place accoutumée à faire acte de justice ».

L'édifice reçoit le jour par deux fenêtres : l'une en ogive au fond et l'autre en plein cintre du côté de l'épître.

En entrant, les regards du visiteur sont immédiatement frappés par les peintures murales du coeur. Leur existence était depuis longtemps oubliée, lorsqu'on dut à l'occasion de certains travaux, démonter en 1933 la grande boiserie Louis XIV qui décorait alors le chœur. Ecaillé par endroit, le badigeon laissait apparaître des traces d'anciennes peintures. Et l'on parvint alors à dégager successivement une Annonciation, ses donateurs, enfin directement au dessus de l'autel un ensemble que nous décrirons plus loin.

L'annonciation est ici disposée suivant la formule classique apparue en Italie à la fin du XIVème siècle et qui rapidement répandue en Europe allait être mille fois reproduite pendant le siècle suivant. La Vierge est en méditation dans une chambre simplement indiquée par un carrelage ; elle est occupée à lire dans un livre posé sur un pupitre au moment où l'Ange Gabriel lui apparaît, en avant d'elle un grand vase garni de fleurs blanches.

La peinture murale française de cette époque ne peut assurément prétendre égaler les chefs d'oeuvre des artistes italiens d'alors. Mais l'Annonciation de Romprey ne s'en classe pas moins parmi les bonnes productions de nos anciens « ymaigiers ». Edmé Règnier était un homme cultivé et ses capacités devaient un jour le faire accéder au poste de lieutenant général *du baillage de la montagne*, à preuve la remarquable Mise au Tombeau actuellement à l'Eglise de St-Vorles de Châtillon-sur-Seine qu'il avait fait exécuter par Jacques Dehors vers 1527. Il était donc normal qu'il se soit adressé à un bon artiste pour décorer la chapelle.

L'Annonciation de Romprey révèle de la part de son auteur la connaissance des oeuvres des francs maîtres Italiens et Flamands et ce au point qu'il est facile de reconnaître les sources dont il a pu s'inspirer. Ainsi les personnages sont-ils disposés de la même manière que dans l'Annonciation de Benazzo Gozzoli au Campo Dansto de Pise. Le port de tête de la Vierge se retrouve sur la bannière de l'Annunziata peinte par Nicolo de Foligno. Ressemblance frappante aussi avec l'Annonciation de Jacquero de Turin – même attitude de l'Ange que sur le dyptique de la salle des Primitifs au musée de DIJON. Sa coiffure et son diadème s'apparentent aussi à ceux des Anges Muciciens de l'Adoration de l'Agneau des frères Van Eyck.



Au-dessous figurent Edmé Régnier et Jeanne de la Ferté son épouse, agenouillés les mains jointes dans l'attitude des donateurs.

Une dernière peinture constitue en quelque sorte le retable de l'autel. Elle représente plusieurs personnages se détachant sur un fond d'ocre rouge. Au centre le Christ au Croix, la Vierge à sa gauche puis

1) Soeur de Guy

- 4 -

St-Cosme et St Damien le premier tient un récipient cylindrique, le second un vase étranglé à sa partie supérieure. Ces deux Saints paraissent bien oubliés de nos jours après avoir été en honneur au Moyen Age. On retrouve néanmoins encore trace de leur culte à Essen, Florence, Luzarches et Salamanque. St Cosme et St Damien exercèrent la médecine, ainsi furent-ils parfois choisis comme patrons des médecins et des pharmaciens concurremment avec St Luc et St Pantaléon. Dans ces caractéristiques des Saints dans l'art populaire, le Père Cahier estime que les récipients qu'on leur met à la main doivent représenter le pot à onguents et la fiole aux urines ; car, écrit-il, les divers changements qu'éprouve l'urine dans plusieurs altérations de la santé avaient déjà frappé le Père de la médecine. (Pline le Jeune) et le Moyen Age semble avoir voulu pousser très loin cette espèce de sémiotique. (1) On se servait donc d'un bocal transparent pour qu'il puisse être examiné par l'inspection de cette fiole, sous tous ses aspects. C'est pourquoi la Chronique de Nuremberg n'a pas manqué de caractériser ainsi St Cosme et St Damien. Tels les voyons-nous aussi représentés sur une miniature des Heures d'Anne de Bretagne.

St Jean l'Évangéliste, St Sébastien et Ste Barbe sont enfin successivement placés à droite du Christ.

Notons encore douze croix de consécration réparties sur le pourtour de la Chapelle.

Nous avons enfin ! retrouvé trace sous le badigeon de deux litres seigneuriales : dix septième siècle. Elle avait donc été peinte soit à la mort de Georges de Sennevoy soit à celle de son fils François. Leurs armes étaient « de gueules à une bande d'or et au chef d'argent » mais on ne put songer à conserver le seul écusson subsistant de cette litre en raison de son trop mauvais état.

Une seconde litre avait été exécutée à la mort de Jean Fleutelot en 1672. Nous avons pu cette fois en restaurer un écusson « d'argent à trois trèfles d'azur ».

On remarque dans le chœur une crédence contemporaine de la construction de l'édifice. Mentionnons

encore le bénitier proche de la porte d'entrée. Il s'agit probablement du remploi d'une ancienne petite colonne romaine. La chapelle possédait jadis un reliquaire en bois sculpté contenant une relique de St Renobert. Vers 1830 l'abbé Bonnot alors curé de Bure se l'était fait confier pour le faire redorer, mais il disparut alors sans que l'on puisse savoir ce qu'il était devenu.

En 1884 Mr Albert du Boulois voulant se procurer une nouvelle relique s'adressa dans ce but à Mr l'Abbé Carlier, chanoine de Sens, sachant qu'à une époque reculée le chapitre de Bayeux avait offert à celui d'Auxerre un bras de St Renobert. Mr Carlier se rendit donc dans cette ville. La Révolution de 1793 avait comme ailleurs volé, pillé les châsses des Saints et jeté au vent les restes vénérables qu'elle contenaient ; aussi ne put-il retrouver la moindre trace de ceux du Saint évêque normand ; mais il eut toutefois l'idée d'écrire à un bon curé du voisinage de Sens, Mr l'Abbé Prunier desservant Soucy, chercheur infatigable originaire d'Auxerre et celui-ci de lui répondre : Mr l'Abbé Carlier je ne puis rien vous écrire mais venez et vous verrez. Mr l'Abbé Carlier se rendit donc aussitôt à Soucy et voici ce qu'il fut heureux d'apprendre : en 1793 la grand-mère de Mr Prunier habitant Auxerre fut témoin des sacrilèges commis dans les églises. A l'exemple d'autres chrétiennes elle ne quitta pas le Temple surtout aux jours où l'avidité impie des révolutionnaires arrachait l'or des châsses dont elle extrayait les Saintes Reliques pour les profaner. Ainsi recueillit-elle un jour sur la place d'Etienne la relique se St-Renobert et l'emporta chez elle ; c'était un petit coffret ayant reposé dans

1) La Sémiotique est la partie de la médecine qui s'occupe des signes ou symptômes des maladies.

- 5 -

une châsse plus grande accompagnée de l'authentique et du sceau épiscopal. La relique devint l'objet précieux et vénéré de la famille. La grand-Mère le donna en mourant à sa fille et celle-ci le laissa à sa mort au digne abbé Prunier, curé de Soucy, son fils. « C'est là l'unique patrimoine que m'a légué ma mère, aimait à répéter ce dernier Mr l'Abbé Carlier emporta le coffret, y préleva une parcelle de la relique et la remis à Mr de Boulois.

Un certain nombre de statues peuple la chapelle, à savoir :

Un Saint Renobert en bois d'art rustique de la fin du XVIème siècle, ayant toutefois conservé quelques caractères gothiques, tels que les cheveux massés en boucles au niveau des oreilles, tandis que les plis de la robe et de l'Aube tombant droit dénotent l'époque de la Renaissance. Mais il s'agit apparemment de l'ancienne statue d'un quelconque St Evêque rebaptisé lorsque le culte de St Renobert fût introduit à Romprey, c'est-à-dire



vraisemblablement au début du XVIIIème siècle. Un beau St Roch en pierre du début du XVIème.

Un petit groupe en bois du début du milieu du XVIème : St Hubert, son écuyer, son cheval et son chien en présence du cerf miraculeux.

Cinq statues en bois du début du XVIIIème siècle, à savoir : une Vierge à l'Enfant couronnée par deux petits anges, St Nicolas, St Eloi, Ste Catherine et St Jean Baptiste. Une dernière et rustique statue en bois, du 16^{ème} retiendra plus spécialement notre attention. Aucune inscription ne figurant sur son socle, on pourrait être tenté d'y voir un St Fiacre. Elle représente en effet un moine bénédictin tenant d'une main un livre ouvert et une bêche de l'autre : toutefois comme le fait observer le Père Carlier dans son Iconographe des Saints dans l'Art Populaire, la bêche ne saurait être considérée comme un emblème exclusivement réservé au Saint Patron des jardiniers. Ainsi les Saints CALAIS, CASTUEL, ISODORE le laboureur, Mar, Maurille, Pascal Baylon, Phocas, sont-ils également représentés une bêche à la main et rien ne s'oppose à ce que cet instrument ne puisse également concerner quelqu'autres de ces défricheurs laborieux qui furent jadis les disciples de St Benoît. Or, parmi les Saints de cet Ordre honorés dans le diocèse de Langres dont Romprey dépendit jusqu'en 1731, figure notamment St Gaon (également orthographié GAN, GOND et GODON), jadis invoqué auprès de Dieu contre les épidémies. En 1632 Langres avait été ainsi délivré de la peste par son intercession à la suite d'un vœu qui lui avait été fait publiquement.

Or, trois ans plus tard ce même fléau ayant fait son apparition dans nos environs immédiats, Messire Jarretet, curé de Minot, s'empressa de prescrire à ses ouailles une neuvaine à St GAON de Romprey alors que sa paroisse était « sous le soupçon » de cette maladie contagieuse (1). Notre chapelle possédait alors nécessairement une statue de ce Saint et vraisemblablement celle que nous considérons. A l'église d'Oyes proche Sézanne en Brie (Marne), les reliques de St Gaon sont conservées dans trois châsses du début du 17^{ème}. La plus grande porte entre autres deux figurines dont l'une représente le Saint méditant une lecture et l'autre défrichant le marais

Certains « imaiers » ont néanmoins parfois doté St Gaon d'une crosse abbatiale (2) ; mais il peut s'agir d'un anachronisme inspiré du texte de Gallis Christiona qui veut voir en St Gaon le fondateur et le premier abbé d'un monastère à Oyes ; assertion peu vraisemblable quant on sait qu'il avait quitté l'abbaye de Fontenelle

1) Georges Potey. Histoire manuscrite de Minot. (Aux archives de la Côte-d'Or à Dijon et à la Bibliothèque de Châtillon-sur-seine).

2) Vitrail du 16^{ème} siècle à la Cathédrale de Troyes. Statue de la même époque à l'église de Chaource, tableau du

17^{ème} siècle à l'église de Triel (S. & Oise).

- 6 -

(aujourd'hui St Wandrille au pays de Caux) parcequ'il ne pouvait s'accomoder de la vie en communauté. Pour les Acta Santurum St Gaon vécut ermite à Oyes et y mourut. Il y avait simplement construit un oratoire et un ermitage. Nous relevons le même son de cloche dans le Propre des Saints du diocèse de Langres.

Les artistes ont donc parfaitement pu donner aussi une bêche et le livre comme attributs à notre Saint puisque le travail manuel et la méditation des Saintes Ecriture avaient constitué l'essentiel de sa vie de solitaire.

Les corps de plusieurs châtelains de Romprey reposent dans la chapelle, à savoir :

- Marie le Compasseur + le 4 septembre 1668.
- Jean Fleutelot son fils + en 1672.
- Jeanne Clopin l'épouse du précédent + 1704.
- Claudine Fleutelot la fille des précédents + à l'âge de 50 ans le 2.12.1718.
- Jean Thibaud + le 5.05.1738.
- Guy de Chastenay + le 21 avril 1801. Une petite croix de fer marque m'emolacement de sa sépulture.
- Juliette Vernerey, épouse de Perrot de Chazelle + 28 janvier 1933.
- Perrot de Chazelle le *un blanc*

Le corps d'un homme de grande taille fut trouvé en 1933 dans le coeur de l'autel. Une monnaie de bronze à l'effigie de Louis XIII ayant été trouvée parmi les ossements, il pourrait s'agir de Georges de Sennevoye ou de son fils.

De même que cela se pratique encore en plusieurs paroisses de Franche Comté, la fête de St Renobert se célèbre chaque année à Romprey le 24 octobre ou le Dimanche suivant. La petite chapelle peut alors à peine contenir tous les fidèles accourus pour la circonstance. A l'issue de la messe le prêtre bénit, les sel et l'avoine, puis les troupeaux rassemblés dans le pré du Château.

TRADUCTION DU TEXTE LATIN

de l'authentique de la relique de St Renobert appartenant à la chapelle de Romprey

-:- :- :- :- :- :-

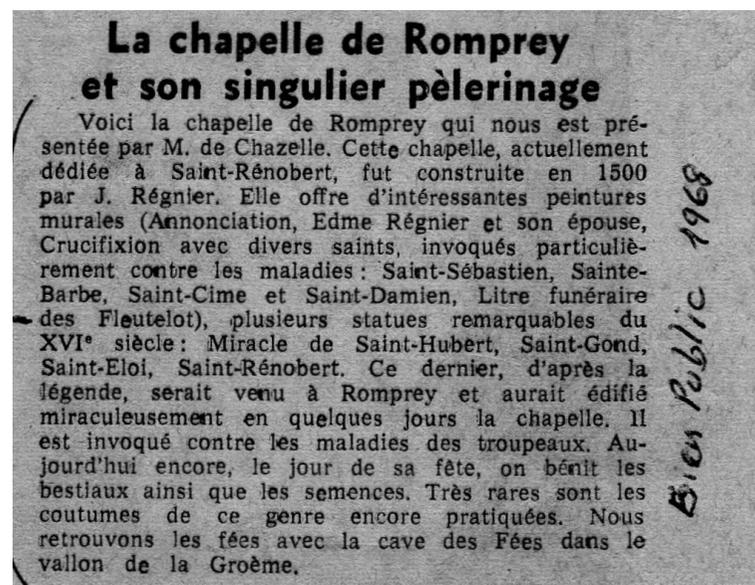
Mellon Joly par la miséricorde divine et la grâce du Saint Siège apostolique archevêque de Sens, Evêque d'Auxerre, à tous et à chacun de ceux qui verront le présentes lettres, faisons foi et attestons par la plus

grande gloire de Dieu Tout Puissant, nous avons reconnu comme authentique une parcelle des os de St Renobert, Evêque de Bayeux laquelle parcelle tirée d'un lieu sûr, nous avons fait placer avec respect dans un reliquaire doré et de forme ovale enrichi de pierres rouges et blanches, bien fermé, muni d'un seul verre attaché par derrière par un lien de soie rouge et scellé de notre sceau. Nous accordons la faculté révocable à notre gré de retenir chez soi la dite relique d'en donner d'autres et de l'exposer publiquement à la vénération des fidèles dans toute l'Eglise, oratoire ou chapelle de notre diocèse et en foi de quoi nous avons délivré ces lettres sous notre seing et notre sceau avec la signature du chanoine gardien des Saintes reliques.

Donné à Sens l'an du Seigneur 1864 le 2^{ème} du mois d'Août.

Mellon, Archevêque de Sens. Par mandement de Mgr l'Archevêque Carlier chanoine des Saintes Reliques.

FIN



article de presse de 1968



CHÂTILLONNAIS 2008 11

BURE-LES-TEMPLIERS

Saint Renobert protège le bétail et les semailles

Au hameau de Romprey.

Depuis cinq siècles, les habitants du hameau de Romprey honorent Saint Renobert qui a vécu au **XVII^{ème}** siècle.

Chassant les loups, guérissant les malades incurables, Renobert est devenu le protecteur des récoltes et des troupeaux aux yeux des gens du village. Celui-ci fit construire une chapelle en bois pour rassembler les fidèles et prêcher.

Plus tard, arriva dans la région Edme Régnier qui fait remplacer la chapelle en bois pour construire celle qui existe aujourd'hui. Face à la chapelle, il fit bâtir son château.

Dans la chapelle, Edme Régnier fit réaliser des fresques d'inspiration italienne ou son fondateur est facilement identifiable à ses armoiries figurées au dessus et en avant de lui qui est représenté à genoux sur un petit lutrin. L'ange Gabriel, drapé dans un costume multicolore, tient un spectre à la main. La vierge Marie y est représentée debout, elle aussi derrière une sellette sur laquelle repose un livre ouvert. Edme de Régnier, lieutenant



À la sortie de la messe.

général du Châtillonnais, a fait cadeau à Châtillon d'un sépulcre et de grandes statues qui représentent une mise au tombeau.

Une messe a été célébrée dans la chapelle par le prêtre Albert Zoungrana avec le concours de la chorale du Val d'Ource devant une foule nombreuse. En ce dimanche, on remarquait beaucoup d'en-

fants venus assister à cette cérémonie, accompagnés de leurs parents. Puis, en procession, tous et toutes se sont rendus dans la grande cour du château où le curé a procédé à la bénédiction des troupeaux et des semailles dans le recueillement. Puis, une collation a été offerte par la famille Prouvost, propriétaire du château.

article de presse de 2008

